

Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse

N°4 Octobre Novembre Décembre 2007



Chers (e) membres

Un auteur spirituel affirmait un jour que si l'on plaçait les gens devant deux portes, l'une portant l'inscription -Entrée du Paradis-, l'autre-Conférence sur le Paradis-,vous verriez l'immense majorité se précipiter vers la seconde.

Ma foi, cet auteur brillant devrait reconnaître son erreur dans cette boutade, car, vraiment, les organisateurs du 6ème salon de généalogie 2007 n'ont eu nul recours à l'un ou l'autre artifice pour mobiliser l'attention publique. Ah certes, je ne m'attendais pas à un tel record d'assistance; une assistance de premier choix aux premiers rangs desquels nous avons été flattés de remarquer la présence de deux représentants des chaînes télévisées nationales, publique et privé. La réussite d'un salon comme le nôtre ne dépend pas uniquement d'une bonne organisation mais aussi de la qualité des exposants. C'est grâce à eux que la tâche qui nous incombait a été facilitée en toutes choses puisqu'ils ont, sans cesse, démontré dans le déroulement de ce salon des valeurs de cœur et de camaraderie alliées à une solide maîtrise de leurs connaissances sur tous les aspects de ce qui nous réunit chaque année, la généalogie.

Enfin, je voudrais rendre hommage à tous ceux qui sont venus se joindre à nous et qui ont fait de ces deux journées un moment culturel privilégié dans l'année et un temps fort de la réappropriation de nos racines européennes. Qu'ils en soient remerciés.

Ce plein succès nous a motivés à ne pas nous arrêter en si bon chemin, Là où d'autres associations piétinent, GEPHIL-ESM ne pourrait être, sans ce sentiment individuel qui nous pousse, non à végéter, mais à aller de l'avant, toujours de l'avant. Notre association organisera son 7ème salon de généalogie en 2008, plus grand, plus beau, plus attractif et toujours aussi convivial. Les 29 et 30 novembre 2008 à SILENRIEUX, salle de la Silène, L'objectif de ce 7ème salon sera de rassembler au moins 40 exposants.

Le thème principal sera axé sur la synergie entre les associations régionales des pays du Benelux. Les groupes de discussions présents actuellement sur le NET seront invités et aurons l'opportunité d'animer des tables rondes. Vous le voyez déjà, le programme à suivre pour 2008 est bien placé sur les rails, la poursuite des dépouillements des paroisses et communes de l'Entre-Sambre-et-Meuse, l'encodage de la base de données de notre CD GEPHILCOM, les fonctionnalités accrues de notre site internet, la poursuite des échanges dans notre groupe de discussion sur le net, la numérisation des actes dans les paroisses et communes, l'ajout de nouveaux ouvrages dans notre bibliothèque, l'étude approfondie des familles de notre région, tout cela ne sera pas mis au frigo! 2008 sera une année riche, chargée et je l'espère, autant que les années précédentes, nous savons que l'association peut compter sur le dévouement librement offert de ses membres,

C'est sur cet aspect positif du futur que je terminerai en vous souhaitant à toutes et à tous, de bonnes fêtes de Noël et une merveilleuse année 2008. Qu'elle exauce vos souhaits, vos envies, vos rêves et que pour GEPHIL-ESM, elle rime avec modernité et qualité optimale des services rendus à nos amis généalogistes et passionnés d'Histoire de tous bords.

Le président

G E P H I L - E S M a.s.b.l.



Massacre de Surice

Première guerre mondiale du 28 juillet 1914 au 11 novembre 1918

Quelques minutes s'écoulèrent puis, sous nos regards épouvantés et au milieu des clameurs des femmes qui criaient : « Tuez-nous aussi, tuez-nous aussi ! », malgré les cris déchirants des enfants, on rangea les hommes au bord du chemin creux qui va de la grand-route vers le bas du village. Ils nous faisaient des signes d'adieu, les uns de la main, les autres de leur casquette ou de leur chapeau. Le jeune Henri Jacques s'appuyait sur l'un des prêtres comme pour chercher asile et secours auprès de lui ; il criait, le pauvre enfant : « Je suis trop jeune, je n'ai pas le courage de mourir. » Ne pouvant supporter davantage ce spectacle, je me tournais de côté et me couvris les yeux de mes deux mains. Les soldats tirèrent une salve et tous les hommes s'effondrèrent.

On me dit : « Regardez, ils sont tombés. » Quelques-uns n'étaient pas mort sur le coup, on les voyait remuer l'un ou l'autre membre, les soldats les achevèrent à coups de crosse sur la tête, et, parmi eux, monsieur le curé de Surice qui m'a-t-on dit, a eu la tête horriblement tuméfiée. Aussitôt le massacre achevé, les Allemands dépouillèrent les cadavres ; ils prirent les montres, les portes monnaies et les portefeuilles. Monsieur Schmidt, m'a dit sa femme, avait sur lui environ 3000 francs, cette somme fut volée. Monsieur le Docteur Jacques était également porteur d'une somme importante, sa femme n'a pu me dire exactement à combien elle s'élevait. Tout cela a-t-il été restitué ? Sur ces entrefaites, des soldats amenèrent un nommé Victor Cavillot et avant même qu'il fut arrivé à l'endroit où les autres avaient été fusillés, on tira sur ce malheureux. Je le vis tourner sur lui-même, son corps roula dans le chemin. Une profonde horreur nous étreignait. La mère de monsieur le curé était comme anéantie d'avoir vu tuer son fils, un prêtre si bon et si dévoué. Elle ne pleurait pas et ne faisait que répéter : « Quel malheur, quel malheur ! » Thérèse Poskin allait de sa mère à sa sœur, pâle comme morte.

Madame Schmidt fondait en larmes. Elle savait quelques mots d'allemand et elle avait vainement réclamé pitié pour son mari, disant, ce qui était vrai, qu'il n'était pas même de la localité et s'y était trouvé fortuitement. Son petit garçon, à la dernière minute, avait crié à son père : « Pardon, papa, si je t'ai parfois fait de la peine ! » Quant à la femme de Léopold Burniaux, qui, pour la troisième fois, venait de voir tuer un de ses fils sous ses yeux, elle disait comme hébétée : « Partons d'ici, allons-nous en ! » Mais on nous obligea à rester.

Pendant ce temps je vis notre château flamber à son tour, ainsi que l'église et l'école. Ce ne fut toutefois que vers midi que ces bâtiments s'écroulèrent. En voyant brûler notre maison paternelle et disparaître tant de souvenirs, mon cœur se serra davantage et ma pensée s'attachait toutes ces choses auxquelles je tenais tant et que je ne reverrai plus. La veille, j'avais placé dans une malle toute notre argenterie de famille, un Christ, deux anges et six chandeliers en argent, ainsi que nos bijoux, et j'avais fait mettre cette malle dans un des caveaux de la cave à vins. C'était en vérité, j'y ai pensé par après, l'exposer plus qu'en tout autre endroit car, comme je l'ai appris plus tard, avant d'incendier la maison, les Allemands prirent soin de la visiter de fond en comble et ils ont emporté le vin, la malle et tout ce qui était à leur convenance.

Il m'a été dit par les voisins que les soldats ont également pillé la cave de Stanislas Burniaux et que le pillage de toutes les maisons, commencé dans la nuit du mardi, a continué toute la journée du mercredi. Le coffre-fort de madame veuve Laurent-Mineur a été dynamité, l'argenterie qu'il renfermait était tordue, ils l'ont enlevée.

Je reprends mon récit. Mon frère Ernest, pendant cette terrible nuit du 24 au 25 août, s'était caché dans sa cave avec sa femme et sa fille. Voyant arriver des soldats, ils s'enfuirent dans une oseraie voisine et y restèrent jusqu'à l'aube, puis ils gagnèrent le bois. Sa femme et sa fille se cachèrent dans une sorte de grotte pendant que mon frère s'éloignait pour explorer les environs. Soudain, elles furent entourées par une quinzaine de soldats qui fouillaient partout. L'un d'eux tira un coup de revolver et la balle atteignit ma nièce au pied. Elle se mit à crier et l'un des soldats la traîna dehors par les deux pieds.

Elle saignait abondamment. On amena les deux femmes sur le plateau d'exécution où nous étions réunis et où le drame allait avoir lieu. Comme elle avait le soulier plein de sang et ne savait plus marcher, un

soldat la soutenait, un médecin allemand lui ôta sa chaussure et la pensa.

Mais il ternit sa bonne action par une plaisanterie, il dit en riant, après avoir tiré la balle : << C'est un projectile français >> Je tremblais de voir arriver mon frère, mais j'appris par ma belle-sœur qu'il s'était sauvé. Je devais le retrouver un peu plus tard, il avait été poursuivi par un Allemand qui tira sept fois sur lui sans l'atteindre.

Après ces heures de mortelles angoisses, on nous donna un sauf-conduit ou plutôt on le remit à un homme qui arrivait à ce moment de la direction de Romedenne, avec ordre de nous emmener et l'on nous enjoignit d'aller soit à Omezée, soit à Rosée. Défense formelle nous fut faite de nous rendre ailleurs. Avant de pouvoir traverser la route, il nous fallut attendre que les troupes, qui commençaient à défiler, fussent passées. Il y avait de l'infanterie, des cavaliers et de nombreuses automobiles, il est passé aussi beaucoup d'officiers à cheval, on disait qu'un des fils de l'empereur était parmi eux et qu'ils allaient vers Rocroi. J'ai omis de dire qu'avant la fusillade de nos infortunés concitoyens, les Allemands avaient amené une mitrailleuse devant nous, comme si nous devions tous être massacrés ensemble. Mais bientôt on lui fit faire demi-tour et elle rejoignit d'autres un peu plus loin, ainsi que des canons, avec lesquels les Allemands se mirent à tirer sur les maisons de Romedenne situées à l'entrée du village. Il m'a été dit, depuis, qu'environ 110 maisons et l'église y ont été réduites en cendres. Une fois la route franchie, par un très grand détour dans la direction de Franchimont, nous contournâmes Surice et nous atteignîmes Omezée. Pendant ce temps les incendies continuaient, la maison du maréchal-ferrant, Baix, flambait, celles de Madame Laurent, de Cuvelier, le fabricant de chicorée, étaient déjà brûlées et, comme je l'ai dit plus haut, les soldats pillaient, prenant tout, jusqu'à des pots de confiture. Omezée n'était pas détruit. Nous gagnâmes le bois où je retrouvais mon frère et lui racontais les horreurs dont je venais d'être témoin.

Quant je citais le nom de Durdu, il me rappela que c'était le premier échevin de la commune et que précisément ce pauvre homme avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher, de la part des habitants, des actes d'hostilité quelconques envers l'ennemi. Dès le début de la guerre, à la porte de l'église, à l'issue du salut, il avait donné lecture d'une affiche qu'on allait placarder dans tous les villages et dans laquelle on réclamait le calme et la rigoureuse observation des recommandations de l'autorité. Il demanda aussi que toutes les armes fussent déposées à l'école communale, et il avait été si bien obéi que tous les fusils, même des fusils de chasse hors d'usage avait été rassemblés et mis sous clef.

Personne ne pouvait croire qu'une jeune fille de Surice eût tiré sur un officier allemand et l'eût tué. S'il y avait eu un officier tué, ce devait être par des soldats français restés embusqués derrière les haies des chemins, à l'entrée du village ; à Morville et à Anthée, les Allemands avaient donné le même prétexte pour fusiller les gens, piller et brûler les maisons. Nous allâmes loger à Rosée. Le lendemain, mercredi 26 août, après avoir passé la journée dans le même bois nous revînmes loger à Omezée.

Le 27, ordre fut apporté par des officiers d'avoir à évacuer le village, parce que, disaient-ils, les boulets du fort de Charlemont à Givet pouvaient nous atteindre. Ce n'était guère possible ; c'était probablement pour qu'on ne vit pas le pillage, car, le lendemain, les soldats se mirent à piller toutes les maisons et surtout le presbytère et le château. Ce même jour nous arrivâmes à Florennes, où nous fûmes un peu plus en sécurité. J'ai raconté les faits que vus. Lorsque nous avons trouvé, dans le bois d'Omezée, mon frère et diverses autres personnes de Surice, elles nous ont dit que le nommé Marron, dit « Patron », avait été fusillé dans sa maison, sur sa chaise. D'autres encore ont été tués ça et là, mais je ne connais pas leurs noms et j'ignore les circonstances de leur mort, sauf pour la vieille Adèle Soumoy qui fut brûlée vive dans son lit. Ma sœur est retournée à Surice le 2 septembre.

Des 131 maisons qui, je crois, constituaient le village, huit seulement n'étaient pas brûlées, savoir : celle des religieuses de la divine Providence, celle du boucher Colinet, celles d'Alphonse Burniaux et de son voisin, celle de Xavier Soumoy, le bureau de poste et les deux autres situées à l'extrémité de la commune, l'une vers Vodelée, l'autre vers Romedenne près de l'endroit où eut lieu le massacre et où se tenait, paraît-il, l'état-major allemand. Le village était comme mort.

Tout ce que j'ai dit est l'exacte vérité, je l'affirme en mon âme et conscience et je suis prête à le répéter sous serment. On pourra d'ailleurs, quand le moment sera venu, recueillir le témoignage de tous ceux qui, comme moi, ont vécu ces événements.



Evénement de l'année 2007

Réussite de notre 6^o salon de généalogie

Dans une ambiance familiale et toute empreinte de bonhomie, les exposants de notre sixième salon ont eu tout le loisir de monter leur stands et de préparer à l'aise, la rencontre avec le public, qu'ils espéraient trouver à Philippeville. Dès le samedi, déjà, un flux ininterrompu de visiteurs s'est étiré dans les allées du salon, créant parfois de sympathiques embouteillages devant les stands. Les contacts nombreux entre conseillers et chercheurs ont certainement porté leurs fruits, car lorsque questionnés à la sortie, bon nombre d'entre eux se sont déclarés satisfaits d'avoir reçu des informations de première importance pour leurs recherches.

Le stand de GEPHIL-ESM, comme d'habitude a du faire face à de nombreuses demandes, que ce soit au sujet de « trucs et astuces » dans les (en)quêtes généalogiques, ou en ce qui concerne la consultation des tables, leur acquisition, ou encore le sujet le plus requis c'est à dire le CD GEPHILCOM, dans sa nouvelle édition version 11.

Il faut également signaler le spectaculaire laboratoire d'écriture médiévale, tenu de main de maître par M. Alain BOISART, « Le Griffon », N'oublions certes pas les reportages significatifs, réalisés par les chaînes de télévision RTL et la RTBF. Les passages à l'antenne s'ils étaient relativement brefs, étaient en tous cas très bien présentés et reflétaient de manière très objectives, les buts de notre association et les efforts que nous consentons pour y parvenir, sans aucune aide extérieure.

Un dernier mot pour remercier de la façon la plus sincère, toutes les personnes qui sans ménager leurs efforts se sont bénévolement mis à la disposition de l'organisation de cette manifestation généalogique. Sans eux rien n'aurait été possible !

yp

Suite →

Une sorte de divination ?

Les dictons.

La sagesse populaire, fruit de nombreuses expériences heureuses ou malheureuses, ne pouvait se détourner du besoin qu'elle avait de laisser une empreinte dans la mémoire collective en y introduisant, sous une forme concise et cependant marquante, les informations collectées au cours des vies et peut-être des siècles révolus.

Ces données relatives à tous les aspects de l'existence se retrouvent dans ce qu'il est convenu d'appeler « Les dictons ».

Par ailleurs, si l'on tente de retrouver la genèse de ceux-ci, cela va sans dire que c'est peine perdue et que à l'exception de quelques phrases dont on connaît l'origine, bien peu de ces expressions sont relativement récentes et de plus changent souvent de forme selon les lieux où elles sont utilisées.

Il semble qu'aucun domaine ne puisse échapper à cette façon de voir, face à des situations qui exigent de se tourner vers les avis qui se sont forgés au vu de problèmes, qui sans cette aide devraient être considérés comme malaisés à résoudre. Alors que le recours à quelques mots simples ou sentences bien senties permet de se sortir de bon nombres de dilemmes en utilisant une phraséologie connue et comprise par bon nombre. D'autant plus que personne n'impose réellement cette méthode mais elle est adoptée, car faisant partie de cette sorte d'équilibre admis par la majorité.

Peut-être que les premiers dictons eurent trait aux choses les plus simples liées à l'existence. Le soucis de l'être humain au début, était sans doute inconscient, mais certainement lié à l'instinct de chacun de se conserver en vie.

La nature elle aussi jouait un très grand rôle dans cette optique car régissant les moyens de survie, ceux relatifs aux récoltes et de ce fait, liés aux conditions météorologiques, garantes de fructueuses récoltes de biens de survie. Il n'est sans doute pas fortuit de constater que la plupart des dictons sont en grande partie attachés aux conditions météorologiques et aux qualités et quantités des récoltes.

Nous en avons sélectionné plusieurs qui traduisent le grand espoir dans cette attente de voir se concrétiser une assurance de vie toujours sujette à caution. Les périodes de l'année ont un rapport très lié avec les travaux des champs, car elles conditionnent la bonne marche des activités cruciales à l'existence.

Commençons par la période de repos et de calme c'est à dire l'hiver.

**Si le jour du jour des Rois
Beaucoup d'étoiles tu vois
Tu auras sécheresse en été
Et beaucoup d'œufs au poulailler**

**Pour les rois goutte au toit,
Saison de pois.**

**Entre Noël et la chandeleur
Point de laboureur.**

**La neige au blé, rend même
Que fait à l'homme chaude pelisse.**

**Janvier d'eau chiche
Rend le paysan riche.**



Suit tout naturellement la saison du réveil et de la reprise d'activités à l'extérieur.

Mars tonnant gâte l'an.

**Si en mars il fait beau
Prépare ton manteau**

**Le soleil en mars
donne des rhumes tenaces**

**Soit au commencement, soit à la fin
Mars nous montrera son venin.**

**Ce que mars couve, on le sait après
Son trente et unième jour.**

**Si mars ne fait pas d'averses
Toute l'année en gardera l'envie**



Enfin, l'été et ses promesses réalisées, sous formes de récoltes, mais aussi avec les aléas du temps.

**Petite pluie du matin
En juillet est bonne au vin.**

**De juillet chaud vient un automne
Pendant lequel souvent il tonne.
Qui dort en juillet jusqu'au soleil levant,
Mourra pauvre finalement.**

**A la pleine lune de juillet
En tous pays la moisson.**

**Juillet ensoleillé
Emplit caves et greniers**

**Juillet doit rôtir
Ce que septembre mûrira**



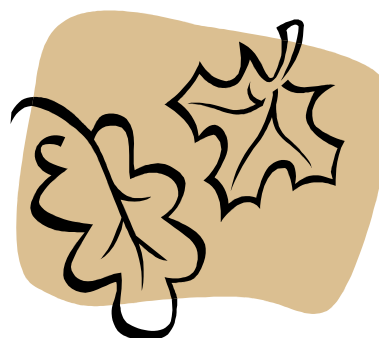
La dernière saison de l'année, est celles des dernières vendanges ou des récoltes tardives, propres à terminer, ce qui aurait du se faire en été, retardé par quelques impondérables.

**En Septembre si trois jours tonne
C'est un nouveau bail pour l'automne**

**Beau Septembre
Pluvieux octobre**

**Nuées de Septembre
Pluies de Novembre
Gel en Décembre**

**Septembre se montre souvent
Comme un second et court printemps .**



Les dates ont aussi un certain caractère d'importance, surtout celles qui correspondent à la célébration d'un saint.

Par exemple :

En janvier

Le 5 : tu sauras
Quel mois tu auras

Le 10 : S'il fait beau à la St Guillaume,
Auras du blé plus que du chaume.

Le 15 : A la St Maur, la moitié
de l'hivers est dehors

Le 17 : S'il gèle le jour de St Sulpice
Le printemps sera propice.

Nous continuerons plus avant cette étude des dictons et de leur pertinence, au cours de notre prochaine édition en 2008, et nous vous souhaitons une année nouvelle remplie de réussites et de bonheurs vos recherches.

yp

REGISTRES PAROISSIAUX CONSULTABLES EN LIGNE

**Nous rappelons la possibilité pour les membres adhérents en ordre de cotisation, qu'ils peuvent avoir accès aux actes des RP de Philippeville
Actuellement à partir de 1737**

**Sur simple inscription de leur LOGIN et leur CODE
en effectuant la demande
au secrétaire de GEPHIL-ESM
Yves POTY
yvespoty@hotmail.com**

Nouvelles du site

*Les photos et articles de presse salon 2007 bientôt en lecture
sur notre site*

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andré.francois@mil.be

Vice-Présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-Président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic-von-88@caramail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Ave de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yvespoty@hotmail.com

Secrétaire –Adjoint: **MATHIEU** André, Rue du moulin, 55 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@swing.be

AVIS TRES IMPORTANT

VOTRE TRIMESTRIEL

Les tarifs postaux, qui sont entrés ou entreront en vigueur, risquent de grever très lourdement le budget du club, consacré à la mise en œuvre de notre bulletin.

Aussi, afin de faire face à cette nouvelle hausse de tarif, nous avons cru bon de mettre le trimestriel sur notre site internet. C'est à dire, à la disposition de tous nos membres, d'une part, mais aussi permettre à nos visiteurs internautes, par une ouverture plus large encore, de mieux connaître notre club.

Seuls, les membres qui n'ont pas signalé être possesseurs d'un e-mail, recevront désormais une copie papier de notre publication.

C'est dans l'intérêt de tous que nous prenons cette décision.

CALENDRIER GEPHIL-ESM

***Lors de votre passage dans nos locaux n'hésitez pas réclamer
votre calendrier 2008***